

Gestion sanitaire au sein des élevages bovin laitiers, et nature des relations entre éleveurs et vétérinaires dans le Massif central



SEPTEMBRE 2013

SOMMAIRE :

- Le projet VeTerrA Massif central: contexte, enjeux, objectifs
- Méthodologie
- Les 3 zones d'études : Pilat, Chabreloche et Cantal
- Un aperçu des premiers résultats
- Et la suite du projet ?
- Pour en savoir plus



Le projet VeTerrA est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional.

Le projet VeTerrA Massif central

Contexte :

Le projet VeTerrA Massif central : profession Vétérinaire et Territoires ruraux Attractifs, porté par VetAgro Sup, c'est-à-dire l'école d'ingénieur agronome de Clermont-Ferrand et l'école vétérinaire de Lyon, a débuté en janvier 2013.

Ce projet est né suite à un constat général : celui de la diminution de l'offre en soins et services dans les territoires ruraux, en particulier en médecine humaine, mais aussi en médecine vétérinaire : ainsi dénombre-t-on, en Rhône-Alpes, 15% de structures vétérinaires en moins entre 1999 et 2010.

Enjeux :

Les enjeux de ce projet sont multiples ; d'une part renforcer l'attractivité des territoires ruraux et de la pratique rurale pour les vétérinaires de demain, qui, semble-t-il à l'heure actuelle, ont tendance à délaisser la rurale au profit d'installations en cabinet canin. D'autre part, il s'agit de proposer aux éleveurs une offre vétérinaire adaptée à leurs nouveaux besoins et exigences (plus de formation, de conseils par exemple) en matière de gestion sanitaire.

Objectifs :

Face à un tel constat, le projet VeTerrA vise à explorer les conditions susceptibles de favoriser l'installation des vétérinaires dans les territoires ruraux.

Stagiaire 6 mois au sein de VetAgro, mon travail visait pour l'essentiel à caractériser les modes de gestion sanitaire des éleveurs (gestion basée sur le préventif, gestion en curatif au cas par cas, intérêt pour les médecines alternatives...), et mettre cette diversité en lien avec des modes de relations vétérinaire(s)-éleveur(s), ainsi qu'avec des éléments de performances sanitaires.

Méthodologie

J'ai choisi de travailler sur 3 secteurs différents au sein du Massif central, en basant le choix des échantillons sur la diversité des relations vétérinaire(s)-éleveur(s) pouvant être observée :

- * Groupement Vétérinaire Conventionné et rémunération forfaitaire,
- * Vétérinaire libéral et paiement à l'acte,
- * « Désert sanitaire ».

Mon stage ne durant que 6 mois, j'ai également choisi de me limiter à des entretiens dans des exploitations bovin lait.

La collecte des informations s'est effectuée via des entretiens semi-directifs, enregistrés, réécoutés, et retranscrits semi-intégralement par la suite.

J'ai ensuite réalisé plusieurs fiches par exploitation : caractéristiques de l'explo-

tation, gestion sanitaire, et relationnel. Grâce à ces fiches, nous avons pu définir des variables qui nous permettront ensuite de caractériser et classer les éleveurs au vu de leurs pratiques de gestion sanitaire ainsi qu'en fonction de la place et de la nature des relations entretenues avec les intervenants extérieurs, dont le vétérinaire.

La zone Pilat

Pourquoi cette zone ?

Nous avons choisi de travailler au sein de cette première zone car il y existe un groupe vétérinaire conventionné : la COVEL (Convention Vétérinaires Éleveurs). Ce groupe véto conventionné a été créé en 1983 et compte aujourd'hui une centaine d'exploitations adhérentes sur le Pilat.

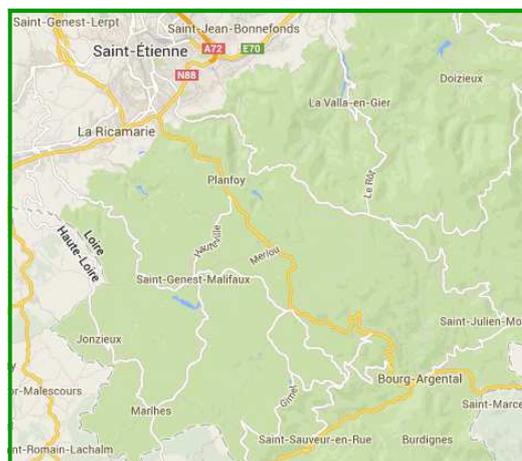
Groupe Vétérinaire Conventionné (G.V.C.) : une association d'éleveurs en convention avec un cabinet vétérinaire. L'éleveur paie une cotisation annuelle forfaitaire par

animal, ce qui lui donne droit à tous les types d'interventions des vétérinaires sur l'exploitation, de l'urgence à la formation (plus de paiement à l'acte), ainsi qu'à une fourniture en médicaments avec une marge réduite.

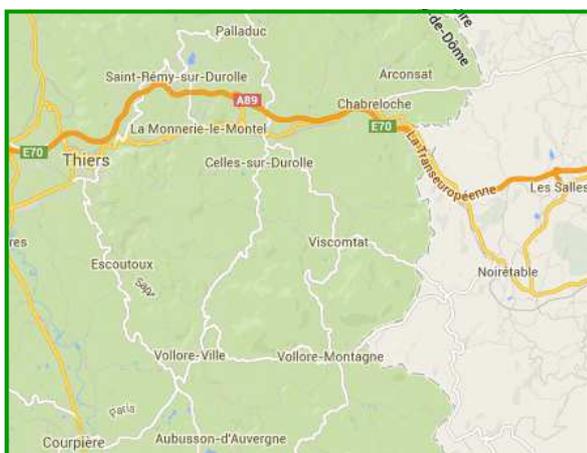
Au total sur cette zone, j'ai réalisé 8 entretiens :

- * 5 entretiens avec des éleveurs adhérents à la COVEL (dont 2 en Agriculture Biologique, et 1 en suivi alim/repro à l'essai avec les vétérinaires de la COVEL)

- * 3 entretiens avec des éleveurs non adhérents à la COVEL (dont 1 éleveur en Agriculture Biologique).



La zone Chabreloche



Pourquoi cette zone ?

Nous avons porté notre choix sur ce secteur car il nous avait été rapporté qu'entre Thiers et Noiretable, il n'y avait aucun cabinet vétérinaire. Nous avons donc pour objectif de tenter de comprendre comment les éleveurs géraient le poste sanitaire sans vétérinaire.

Sur cette zone, je n'ai réalisé que 2 entretiens : un à Celles sur Durolle, et un autre à Aubusson d'Auvergne.

Arrivant au terme de mon stage, c'est un technicien de recherche de l'INRA qui sera chargé de réaliser quelques enquêtes complémentaires sur cette zone de façon à disposer d'un échantillon plus conséquent.

La zone Cantal

Pourquoi cette zone ?

Nous avons enfin opté pour cette dernière zone dans le Cantal car nous avons trouvé là un fonctionnement « traditionnel », c'est-à-dire des vétérinaires libéraux travaillant avec des éleveurs sur la base d'un mode de rémunération à l'intervention (paiement à l'acte). Une particularité nous a également intéressés : la mise en place de

suivis de reproduction avec certains éleveurs.

Sur cette zone, j'ai réalisé 10 entretiens avec des éleveurs en conventionnel, et tous en suivi de repro :

- * 6 entretiens sur la zone de Saint-Flour.
- * 4 entretiens sur la zone de Saint-Mamet-la-Salvetat.



Source des images : Google map

Un aperçu des premiers résultats

C'est quoi, pour vous, une vache en bonne santé ?

Lorsque l'on aborde la partie gestion sanitaire, la première question que je vous ai posée vous a souvent fait sourire, voire parfois laissés perplexes, mais après les premières secondes d'étonnement, tous avez donné des réponses, qui, nous allons le voir, ne sont pas dépourvues de sens.

Ainsi, quand on vous pose la question « *c'est quoi pour vous une vache en bonne santé ?* », 13 d'entre vous (sur un total de 20 éleveurs rencontrés) évoquent dans un premier temps la production « *c'est une vache qui produit, qui produit normalement, qui a du lait, qui a une belle mamelle bien gonflée de lait...* ». Les entretiens ayant été effectués en élevage bovin lait uniquement, et la production laitière étant l'objectif principal de l'exploitation ainsi que la source principale de revenus, cette réponse semble assez logique. En élevage bovin allaitant, j'aurais peut être pu m'attendre à une réponse différente, du type « *c'est une vache qui remplit, qui fait un veau par an, qui vêle bien...* », par exemple.

« C'est une vache qui rapporte des sous. Si elle vêle bien, si elle fait du lait, elle nous coute pas cher et elle nous rapporte. »

« Une vache qui donne du lait, qui ne maigrit pas, qui ne boite pas, qui vient en chaleur normalement, qui retient du premier coup... qui fait un veau par an. Et voilà. »

La moitié d'entre vous évoquent ensuite la marche : « *c'est une vache qui marche bien, qui ne boite pas, qui se déplace, qui n'a pas de problèmes de pieds* ». Serait-ce à mettre en relation avec des problèmes de boiteries fréquents au sein des élevages rencontrés ? Au vu des premiers résultats, cela ne semble pas se confirmer, puisque les problèmes majeurs auxquels font face ceux d'entre vous que j'ai ren-

« Une vache qui a un joli poil, on le voit tout de suite une vache qui est en bonne santé, elle a le poil assez lisse, elle est vive, elle se déplace, elle va manger, elle se couche elle se relève, elle est active, elle ne boite pas. »

contrés (quand problème majeur il y a) sont des soucis de reproduction.

En troisième, c'est le poste alimentation qui est souligné (par 8 éleveurs sur 20) : « *c'est une vache qui mange, qui mange bien, qui mange normalement, qui va manger* ». L'aspect rumination est évoqué par 6 d'entre

« Une vache en bonne santé ? C'est une vache qui mange, qui rumine, et qui remplit, qui produit et qui remplit. »

vous, tout comme la reproduction et l'état corporel : « *on ne voit pas les vertèbres, on voit à peine les côtes, elle est relativement en état, elle a un poids correct, elle ne maigrit pas* ».

Le vétérinaire est également mentionné, par 3 éleveurs, qui précisent qu'une vache en bonne santé, pour eux, c'est « *une vache qui n'a pas besoin de véto* ».

« Une vache qui ne voit pas le véto. »

Il est également intéressant de noter que les éleveurs disposant d'un robot de traite parlent d'un animal « *qu'on ne voit pas, qu'on ne remarque pas, qu'on oublie dans le troupeau* ». Ce qui atteste d'une gestion bien différente : les animaux qui apparaissent sur les listes fournies par le robot (type santé mamelle...) sont des animaux qui ont des soucis, une vache qui n'est jamais citée semble donc être un animal en bonne santé.

« Des fois il y a des vaches tu te demandes si tu les as, tu les vois jamais traire, c'est une vache que tu ne remarques pas une vache qui est en bonne santé, une vache dont tu n'entends jamais parler. »

Et la suite du projet ?

Tout d'abord, au sein de la seconde zone d'étude, la zone Chabreloche, l'échantillon est relativement faible (seulement 2 éleveurs enquêtés), il conviendra donc de compléter l'échantillon (dans l'idéal, réalisation de 6 à 8 enquêtes sur cette zone pour disposer d'un panel plus conséquent). Par ailleurs, n'ayant pas eu le temps de traiter la totalité des données que j'ai pu récolter au cours de mon stage, les premiers travaux seront donc d'analyser statistiquement un maximum de variables, afin de déterminer s'il existe une relation entre les modes de gestion sanitaire des éleveurs rencontrés et les relations qu'ils entretiennent avec le vétérinaire.

Sur le poste sanitaire, il sera étudié par exemple : les différents protocoles de traite (et leur influence éventuelle

sur la problématique cellules/mammites), la gestion des rations (avec qui sont faites les rations, sont-elles raisonnées de manière approfondie ou bien leur valeur varie-t-elle en fonction de ce qui est disponible sur l'exploitation ?), de quelle façon est conduit le poste reproduction (utilisation d'un taureau ou non, réalisation de diagnostics de gestation...).

Y a-t-il des problèmes majeurs rencontrés au sein de l'élevage ? Si oui lesquels ? Et dans ce cas quels moyens sont mis en place pour y remédier, et avec l'aide de qui ?

Après une première analyse, on se rend rapidement compte que les deux problèmes majeurs auxquels font face les éleveurs bovin lait sont les cellules et mammites, ainsi que les soucis de reproduction.

Les veaux semblent être les grands délaissés dans ce type d'élevages. On pourra se demander par exemple si le fait d'être en conventionné a une quelconque influence sur la fréquence d'intervention du vétérinaire sur les veaux (veaux mâles ? Veaux femelles ? Les deux ?).

La place et le rôle respectifs des différents intervenants seront également approfondis : le vétérinaire intervient-il seulement en dernier recours, en cas d'extrême urgence, ou est-il un interlocuteur principal de l'éleveur ? Comment les éleveurs perçoivent-ils les frais sanitaires ? Ont-ils des attentes particulières concernant leur vétérinaire (plus de conseil, de formations, une diminution des tarifs...) ?

Autant de pistes qui seront étudiées et analysées au cours des mois à venir.

Pour en savoir plus :



VetAgro Sup

VetAgro Sup campus
agronomique de Clermont-
Ferrand
89, Avenue de l'Europe
BP 35
63370 LEMPDES

Lucie Gouttenoire, porteuse de projet,
Maître de conférences, UMR Métafort,
VetAgro Sup
04.73.98.13.20
lucie.gouttenoire@vetagro-sup.fr

Réalisation :

Aurore Guy

Stage 6 mois à VetAgro Sup campus agronomique de Clermont-Ferrand, seconde partie de césure

Etudiante en école d'ingénieur agronome, EN-SAIA, Nancy

Option Agronomie, spécialisation DEFI (Développement durable des Filières agricoles)

aurore.guy1@etu.univ-lorraine.fr

Je tiens à remercier chaleureusement tous les éleveurs rencontrés pour leur accueil ainsi que pour m'avoir accordé un peu de leur temps.